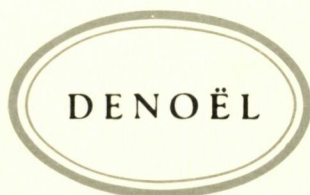


Michel Bernard

Les Bouches de Kotor

roman



Extrait de la publication

LES BOUCHES DE KOTOR

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS DENOËL

La jeune sorcière
La belle Lyonnaise
Le cœur du paysage
La cour des Voraces

AUX ÉDITIONS JULLIARD

La mise à nu
L'astrologue renversé
L'animal écarlate
Aube ou la vertu

AUX ÉDITIONS CHRISTIAN BOURGOIS

666
La Plage
La négresse muette
Le chevalier blanc
Jean sans terre
(*Grand prix de la Ville de Nice 1973*)
Une amoureuse

AUX ÉDITIONS L'ÂGE D'HOMME

Brouage

AUX ÉDITIONS J.-J. PAUVERT

Les courtisanes
(*Prix d'Honneur 1968*)
Hermès
(*Dessins de Françoise Chaillet*)

AUX ÉDITIONS RÉGINE DEFORGES

La Nue
La Petite

MICHEL BERNARD

**LES BOUCHES
DE KOTOR**

roman

DENOËL

**© by Éditions Denoël, 1984
19, rue de l'Université, Paris 7^e
ISBN 2-207-23003-1**

à B. S.

**« L'univers est vrai pour tous
et dissemblable pour chacun. »**

Marcel Proust

Première partie

1

Joss pénétra machinalement dans une chambre de jeune fille dont les murs étaient punaisés d'images tendres. Du plafond bleu pendait un mobile fait de pelotes de laine qui ressemblaient à des têtes de chat.

Joss s'étendit sur le lit recouvert de dentelle blanche et s'abîma aussitôt dans la contemplation de ses sandales jaunes. De belles chaussures souples et légères qu'il avait volées dans un bric-à-brac à même la chaussée poussiéreuse qui serpentait entre deux rangées de baraques vernies dont les auvents relevés comme des mufles sauvages laissaient entrevoir dans la pénombre des ferrailles et des meubles.

Il flânait en traînant les pieds, ses yeux pâles cachés par les paupières lourdes, il avait repéré de loin les sandales, s'était avancé, s'était baissé, les avait essayées, c'était bien sa pointure, s'était relevé en bâillant, s'était éloigné sans hâte, était entré dans la première villa, à cent mètres, était monté directement à l'étage – et maintenant il les admirait : deux soleils écrasés sur le blanc du lit.

Secrètement fier (et souffrant de ne pouvoir confier sa fierté secrète puisqu'il n'avait rencontré personne ici), Joss pensait en même temps à la tourbe noire qui allait peut-être un jour salir misérablement ses sandales de dieu sans barbe. Si Joss avait été plus jeune – disons quinze ans –, il se serait probablement moqué de la tourbe, de la boue et autres vomissures

de la terre; mais à vingt ans passés, et avec ses responsabilités divines, il ne pouvait évidemment faire fi de rien.

De rien.

Ce fut ce moment, mélancolique, que choisit la mère de la jeune fille pour entrer dans la chambre de Marta.

– Tiens! dit-elle sans montrer plus d'étonnement, vous ne saviez pas que Marta est à la campagne chez son amie Bora?

– Et vous? répliqua Joss sans cesser de fixer ses chaussures.

– Mais puisque je viens de vous le dire! En voilà une idée.

– Quelle importance? J'avais besoin de souffler. Toute cette poussière...

– Vous aussi vous êtes allergique? Moi, depuis que je suis petite... je mourrai avec.

– Et vous voulez que je m'en charge? demanda Joss en soupirant.

– Que vous vous chargiez de quoi? Mon pauvre garçon je ne comprends rien de ce que vous dites.

– Et allez donc! Traitez-moi de con pendant que vous y êtes.

– Vous exagérez. Regardez-moi... Oui, regardez-moi! Est-ce que j'ai l'air de... Mais vous ne me regardez pas, comment pouvez-vous savoir?

Joss la regarda enfin. C'était une femme de taille moyenne, d'âge moyen, avec un visage quelconque, une robe passe-partout – et des chaussures rouges à hauts talons, alors là, fumantes. Joss siffla.

– C'est des escarpins, non? dit-il en pointant le menton dans la bonne direction.

– C'est, confirma la mère de Marta.

– Moi, c'est Joss, dit Joss.

– Et moi, c'est Betty, vous le savez bien. Je me demande à quoi vous jouez, les jeunes, toujours à faire des mystères, ça ne trompe personne vous savez.

Joss écarquilla les yeux, comme s'il essayait de comprendre rétrospectivement le sens des mots. Cette foutue Betty racontait n'importe quoi, parole, mais c'était joli comme bruit. Il le lui dit. En levant la jambe droite vers le plafond. Avec son

jean vert, le jaune c'était superbe. Et ça allait vachement bien avec le bruit bleu de Betty. Quel nom quand même. Il n'aurait jamais cru qu'on pouvait s'appeler comme ça.

– Vous êtes un drôle de type, Joss, dit Betty en s'avançant d'un pas. Si vous n'étiez un ami de ma fille, je me demande même si je n'aurais pas un petit peu peur de vous.

– Un ami de qui? demanda Joss qui turbinait dur dans sa tête pour la convaincre d'ôter ses escarpins.

– Joss, Joss, Joss, répéta Betty, gourmande et gourmandant, vous ne m'écoutez pas. Dites-moi au moins à quoi vous pensez...

C'était le moment. Il pivota sur les fesses et se retrouva debout. Une exécution parfaite. Et il souriait non moins parfaitement avec ses dents écartées.

– Je voudrais voir vos chaussures de près. Escarpins, ça me botte.

– Mon cher! quel esprit...

Esprit? Elle se foutait de sa gueule ou quoi? Si elle s'était pas encore rendu compte qu'il avait un trou là-dedans... Au fait : pareille elle était, si elle s'était rendu compte de rien.

– Tu les as piquées où? demanda-t-il en penchant la tête, l'air fuyant, comme s'il voulait lui faire croire qu'il allait avoir une crise.

– Non mais dites donc, Joss, je ne vous ai pas autorisé à me tutoyer.

– Te bile pas, y a que nous deux.

– Et la photo de mon mari, là, au-dessus du lit de ma fille, ça compte pour du beurre? Si j'ose dire.

Pourquoi l'ajouter, puisqu'elle l'avait dit? Exactement le genre de truc qui exaspérait Joss dans ses pires moments, où il avait l'ouïe si douloureusement fine. Mais pour l'instant, ça allait, il entendait à peine les aigus de la bonne femme.

Il tendit la main vers sa joue, et la retira brusquement avant de l'atteindre, comme si ça brûlait. Betty se mit alors à dodeliner de la tête; on aurait dit qu'elle chantonnait une berceuse muette.

– Te bile pas, répéta Joss, ça me brûle vraiment quand j'ai les jetons.

Et il fit la grimace, pour montrer à quel point ça faisait mal. Betty eut soudain la certitude de ne l'avoir jamais vu. Il lui paraissait impossible d'oublier ce visage tordu par une souffrance mimée, fendu en deux comme par l'effet d'une hache mystique (elle ne croyait pas vraiment en Dieu mais s'estimait véritablement mystique), avec l'œil gauche qui descendait tandis que le droit remontait presque au milieu du front. D'une beauté...

– Tu m'écoutes? poursuivait Joss avec sa gueule de travers. C'est toi qui m'écoutes pas maintenant. T'en as quoi à foutre de ton père?

– Mon mari, corrigea faiblement Betty.

– C'est pareil! dit Joss avec un grand geste faucheur des bras. On s'y perd. Tu fais pas deux pas dans la rue que t'en vois un paquet de pères et de maris, comment veux-tu t'y retrouver? N'ont pas de signe distinctif...

Tout ça dit d'une traite. Il avait chaud. Plus de trente mots d'affilée, c'était comme de monter en courant à la Forteca. Performance d'accord, mais le cœur – vu?

– Vu? dit-il d'une voix claironnante.

Et ça le fit rire. Il aimait bien quand sa voix dérapait. Même quand il louchait à mort devant une glace, finalement c'était moins drôle.

– Vu, dit Betty avec un trémolo de nonne.

Joss avait l'oreille pour ça, ce ton à la fois inquiet, peureux, et suant de pitié glauque – et alors il pouvait cogner, tuer même, si le rayon vert ne traversait sa tête, vert avec des reflets d'ambre, sceptre de jeune dieu, flèche d'or du soleil... impossible de s'en servir pour taper à fond sur une femme. Il se détendit. Cligna gentiment des yeux et tapota la joue de Betty figée, bouche ouverte, avec une horrible tendresse.

– Vu, conclut-il provisoirement en se laissant retomber sur le lit de Marta.

Puis il enchaîna aussitôt :

– Je suis un jeune dieu...

– Vraiment? s'exclama Betty nullement impressionnée, soulagée au contraire.

Joss fut pris au dépourvu. Il lorgna la bonne femme, mais elle n'avait pas l'air inquiétante. Pourtant, il sentait que la situation lui échappait. Sa gorge se nouait, mauvais signe, et il avait des tremblements dans les poignets, plus mauvais signe encore. Alors, si la Betty était comme lui, elle n'allait pas manquer de s'en apercevoir. A sa place, lui, il aurait viré l'autre sur-le-champ. Mais c'était une idée toute théorique puisqu'il n'avait jamais eu de maison; quand il avait vécu momentanément entre quatre murs ç'avait toujours été à l'hôpital ou chez les autres... Peut-être devrait-il faire semblant de dormir? C'était rare alors qu'on n'attendît pas son réveil : il devenait trop lourd. Cette tricherie augmentait son poids d'une bonne trentaine de kilos, ce qui faisait plus de cent au total. On y regardait à deux fois; surtout les femmes, qui ont peur des hernies, paraît-il.

– Vraiment? répéta Betty, tout sourire. Je suis charmée, savez-vous? C'est bien la première fois...

Mais il avait déjà plongé dans le faux sommeil, et elle avait l'air fine maintenant.

« Mon dieu, pensa-t-elle, mon jeune dieu, qu'allons-nous faire de vous? Si au moins Marta m'avait avertie, mais ces jeunes filles n'ont pas de tête. Et le soir tombe vite. Ils vont s'étonner qu'il ne soit pas rentré... Voyons... il me paraît trop jeune pour le Belvédère... trop vieux pour la Niche... trop simple pour l'Arche... trop sérieux pour le Minor... »

Ses paupières tressautaient, veinées de bleu pâle, comme ses yeux lui avait-il semblé – comme son nez délicat, en tout cas. Sa bouche trop rouge, mais point trop renflée, nullement à la manière de ces nègres blancs qui déferlaient par vagues depuis des mois (et où montaient-ils?), paraissait bien moins faite pour les mots que pour les baisers – mais il n'avait rien tenté, exactement comme s'il ignorait qu'on pût en faire cet usage.

Jeune dieu... après tout, pourquoi pas? On ne reculait plus devant rien. Elle-même ne montrait-elle pas la photo d'un

mari qu'elle n'avait jamais eu dans la chambre d'une fille toujours à venir? Mais il fallait bien se protéger. Tant d'indiscrets. Vous n'étiez pas installée depuis deux jours que vingt personnes, sous prétexte de vous souhaiter la bienvenue, lorgnaient vos possessions, s'inquiétaient de vos ascendants, de vos goûts et de votre progéniture. La chambre de Marta avait donc son utilité. Il n'empêche qu'elle n'aurait jamais osé espérer y accueillir un jeune dieu. Quoiqu'à vrai dire c'était plutôt lui qui l'avait reçue là – un signe, non?

Elle se prit à rêver. Les journaux se moquaient mais ils faisaient état de ces adolescents de plus en plus nombreux à se prétendre d'essence divine. Comme chez les Anciens, ni plus ni moins. Et sur n'importe quelle planète. L'avait-on assez raillée, quand elle était gamine, de croire à l'existence – la vraie, la quotidienne – de Dieu sur la planète Terre. Comme s'il pouvait y avoir quelque chose – Quelqu'un – d'extraordinaire sur la planète Terre – ce caillou, ajoutaient-ils, méprisants. Mais toutes les planètes habitables sont, par définition, des cailloux! Personne n'aurait l'idée saugrenue de vivre sur un machin gazeux!

Elle avait chaud. « Betty a chaud », murmura-t-elle, comme si elle était seule. Et c'était presque le cas. Le sommeil du jeune dieu ne la gênait nullement. Joss ne l'avait-il pas élue, en somme?

Elle déboutonna le haut de sa robe et repoussa les bretelles de son soutien-gorge pour ne pas brouiller le décolleté. Dans les films c'était un geste machinal, et elle-même le faisait très bien sans y penser. Mais ce n'était pas tant une bouffée d'air frais qu'elle y gagnait qu'un sentiment de puissance – plutôt incongru, du reste, devant un jeune dieu.

Il récupérerait, l'Admirable. Finalement, cela avait du bon, une société de chômeurs. Ainsi, elle, avant la Crise, qu'avait-elle fait d'autre que turbiner et turbiner et turbiner, on pouvait le répéter à l'infini, puisque entre les trajets du matin et du soir, les séances de gymnastique, la surveillance, les stations à la cantine et le coucher solitaire, mis à part les masturbations

quasiment programmées elles aussi, il n'y avait place pour rien. Vraiment rien d'inattendu.

Un rien désertique.

Même la parole était frappée d'impuissance. Ce n'étaient pas les cent mots échangés au bureau, toujours les mêmes, qui pouvaient enrichir quiconque. D'autant qu'à l'ouvroir de la Révélation, c'étaient encore les mêmes qu'on employait, si machinalement qu'elle avait parfois la sensation d'être sourde.

Elle courait alors au Parc, où les cris des oiseaux semblaient enregistrés sur bandes magnétiques, mais une fois digérée la surprise devant la perfection de l'imitation, la lassitude vous gagnait vite. Rien de neuf! Rien qui vous écartât, ne fût-ce que momentanément, du droit chemin. Du reste, quelques mois seulement après son ouverture, le Parc était déjà désert. Mais ce n'était pas la solitude qu'elle venait y chercher, la solitude elle l'avait dans son lit, et c'était oppressant, même si elle n'avait aucune idée du couple et s'en méfiait même.

Elle souleva sa robe à mi-cuisses et orienta son ventre vers le jeune dieu endormi. A l'ouvroir, on appelait ça une « action de grâces » – mais c'était vers le levant qu'on opérait, dans la solitude de sa chambre close. Devaient alors germer les ferments de la Vraie Croyance. Dont les fruits mystérieux n'avaient de nom en aucune langue. D'où leur renommée. Mais Betty n'avait jamais rien senti, bien qu'elle eût baptisé la chose « frisson idéal ».

A vrai dire, Betty se croyait stupide – et, singulièrement, cela lui faisait du bien. Comme si elle avait été la seule à savoir qu'elle l'était, alors qu'elle estimait qu'ils l'étaient tous (les humains). Avant, bien avant la Crise, avant les Grandes Guerres, peut-être y avait-il eu une espèce de subtilité partagée. De vague refus du bien-être réducteur. Car on ne pouvait pas se fier aux livres qui liquidaient tous cette période en trente pages, comme si elle n'avait vraiment rien eu d'exaltant. Ce qui était peut-être le cas. A juger sur pièces, le passé non plus n'avait en effet rien de bien délicat. Hélas! il n'y avait eu aucune mutation. Cela au moins, c'était sûr; aucun discours ne faisait état d'une quelconque renaissance. Ils insis-

taient tous, au contraire, sur la nécessité d'un effort obstiné, continu, terriblement long sans doute pour sortir de la crise, et alors... On ne promettait pas la lune mais le soleil. Et pour avoir le soleil, évidemment ça prendrait du temps.

Betty souleva sa robe jusqu'à son ventre nu. Elle se pencha juste assez pour apercevoir son pubis rasé et se sentit fière d'être propre. Une chance qu'elle se fût rectifiée le matin même. Alors que rien n'annonçait la Visite. Elle avait quitté la villa à sept heures, était entrée au bureau trente minutes plus tard; et après, le train-train jusqu'au retour – jusqu'au formidable cadeau dans la chambre votive que le jeune dieu, et c'était bien une preuve, avait choisie entre les trois à sa disposition.

Joss ouvrit alors les yeux, comme aimanté par le spectacle, et Betty ne fut pas surprise de le voir bondir. Elle crut même enfin quand il l'étrangla.

Michel Bernard

Les Bouches de Kotor

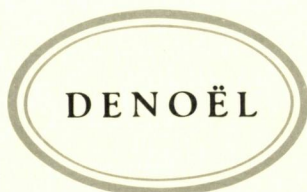
Il existerait quelque part au monde un lieu d'où l'on aurait sur la terre une perspective inconnue.

Ce lieu existe, en effet, géographiquement aux confins de l'Orient et de l'Occident, et politiquement à la jonction de l'Est et de l'Ouest, au Monténégro, et plus précisément au fond d'un fjord qui s'étire sur soixante kilomètres, à Kotor. Un jour, un homme apprend l'existence de cette ville qui porte son nom. Alors, dans le décor ruiniforme d'une province occupée tour à tour par les Romains, les Sarrasins, les Serbes, les Turcs, les Vénitiens, les Russes, les Français, les Autrichiens, et périodiquement ravagée par les tremblements de terre, sous la troublante et douteuse conduite de la belle Letta, singulière Ariane, commence le roman d'apprentissage d'un homme de quarante ans qui découvre entre les multiples religions et les facettes du socialisme que la réalité – les réalités –, son identité – ses identités –, sont aussi fluctuantes que le parcours des Bouches de Kotor.


Assassin psychopathe, psychiatre logomachique, initiés du Nombre et des champignons, sportifs, érotomanes, amoureuse – l'auteur de *La Plage* et de *La Négrresse muette* n'a rejeté personne pour s'aventurer plus loin encore en terre inconnue.



9 782207 230039



Extrait de la publication

4-84 
ISBN 2-207-23003-1
76 FF TTC

LL.M. - Priester - Paris